

Une passion nommée pastel

Sous son enseigne légendaire, la Maison du Pastel, aujourd'hui dirigée par Isabelle Roché, vous réserve mille et une variations sur le motif. Un patrimoine à redécouvrir.

AU DÉPART, c'est une belle histoire de famille. À la fin, c'est toute une tradition picturale qui n'en finit pas de nous émerveiller. Sous bien des aspects, en effet, le pastel a tout pour nous séduire. Sa texture, fine et poudreuse, ses effets mats ou brillants, sa ressemblance avec les craies de notre enfance, en font un petit compagnon de jeu accessible à tous. Et pourtant, ce mince bâtonnet de couleur a plus d'une vie à son actif. Ses effets crayonnés en font l'ambassadeur idéal des dessinateurs en herbe et ses effets couvrants donnent parfois l'illusion de la peinture. D'un contact immédiat, le pastel est, à sa façon, un accélérateur de talents, ce qui lui vaut une certaine cote de popularité. En raison de sa composition à base de talc, d'eau gommée et de pigments, il bénéficie en outre d'une espérance de vie inégalée, et règne toujours en maître au numéro 20 de la rue Rambuteau. Les propriétaires successifs de ce lieu, pas totalement comme les autres, ne lui ont jamais fait faux bond. Et pour cause... Le pastel agit sans intermédiaire. Il ne lui viendrait même pas à l'idée de distraire notre inspiration. C'est d'ailleurs l'une des grandes fiertés d'Isabelle Roché : « L'histoire de la Maison du Pastel démarre en 1720, au moment de la grande vogue pour la peinture au pastel. Des artistes comme Quentin de La Tour ou Chardin contribuent alors à la renommée de cette expression. Un premier atelier, déclaré au nom de Macle, voit le jour à Versailles. Il ne tarde pas à aménager à Paris, rue Saint-Honoré. À partir de 1766, la maison s'installe dans le Marais, rue Grenier-Saint-Lazare, où elle restera jusqu'en 1912 », note-t-elle. Après, c'est au tour de l'un des lointains ancêtres d'Isabelle, Henri Roché, de prendre le relais. Médaille d'or de l'École de pharmacie de Paris, chimiste et biologiste, Roché est aussi un amateur d'art éclairé. Son ancien professeur Pasteur, qui de temps à autre se consacre à cette technique, lui indique l'adresse de la maison Macle, rue Grenier-Saint-Lazare. « Pasteur était vraiment un mordu de pastel. C'est un peu grâce à lui que celui-ci est entré dans la famille. De fil en aiguille, Henri Roché a fréquenté le milieu artistique ; il est devenu l'interlocuteur privilégié



© La Maison du Pastel

Le docteur Henri Roché dans son laboratoire.

de Degas, Chéret ou Whistler. Comme ces artistes rêvaient de pigments à la fois très variés, très adhérents et très résistants à la lumière, il va les prendre au mot en faisant du pastel l'alter ego de la peinture ! », poursuit Isabelle Roché.

Des couleurs en héritage

En 1878, Henri Roché se sépare de sa pharmacie et rachète la maison Macle. Désormais le seul à diriger ce qui deviendra sous peu la « Maison du Pastel », il propose, neuf ans plus tard, une première collection de 500 nuances. « À l'époque, explique Isabelle Roché, ses pastels "à la gerbe" étaient particulièrement recherchés. Avec les années, les procédés ont évolué. Henri Roché s'est fait aider par son fils médecin. En 1912, tous deux s'installent dans les locaux que j'occupe aujourd'hui. L'atelier, le laboratoire et la boutique fonctionnaient alors en

étroite collaboration pour répondre au mieux à la demande croissante des artistes. C'est également ici qu'ont été imprimés les *Cahiers de l'artiste* où l'on pouvait lire des conseils sur la restauration des œuvres au pastel. Chemin faisant, Roché fils conçoit un enduit pour préparer les papiers, crée le « Pastelalo » – une couleur en tube à mi-chemin entre l'huile et la gouache, pouvant être retravaillée au pastel – et vient à bout d'une gamme de 1 650 nuances. Ces couleurs tout à fait exceptionnelles obtiendront une médaille d'or à l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937. » Entre 1939 et 1946, la guerre interrompt l'aventure de la Maison du Pastel. Réfugié dans le sud de la France, le docteur Roché poursuit ses recherches tout en correspondant avec certains artistes. Après la guerre, une mauvaise surprise l'attend. Entièrement pillés et bombardés par les

Allemands, ses différents ateliers ne sont plus en état de fonctionner. Peu avant sa mort, il réussit néanmoins à transmettre ses secrets de fabrication à son épouse et à ses trois filles. Dès 1949, la maison renaît peu à peu de ses cendres. Il faudra attendre 1975 pour que l'aînée, Huguette Roché, reprenne les rênes de la Maison du pastel. Jusqu'à sa disparition en 1999 et l'arrivée en mai 2000 de sa petite-nièce, ses deux sœurs Denise et Gisèle la secondent. « Rien ne me prédestinait à venir travailler ici. À la mort de ma tante, j'étais ingénieur chimiste. Je travaillais surtout sur un plan intellectuel et pas beaucoup de mes mains. Brusquement, il s'est produit une sorte de déclic. La passion s'est faite tout naturellement. J'ai aimé ce lieu, ces modes de fabrication à l'ancienne et j'ai pris plaisir à modeler cette matière », confie Isabelle Roché. Rue Rambuteau ou dans son atelier en périphérie de Paris, c'est, en effet, une autre vie qui se dessine pour la jeune femme. Une vie de recherche, tout à l'écoute de l'alchimie de la couleur. Une vie d'amitié et de dialogue avec les artistes. « Le pastel, explique-t-elle, c'est essentiellement du pigment en poudre. En y ajoutant le minimum de liant, je préserve leur éclat d'origine. Quand cette texture est prête, je l'enveloppe d'un torchon et la presse afin de résorber ses excédents en eau. Il en résulte une sorte de pâte à modeler que je roule en bâtonnet. Puis je la coupe au massicot et la personnalise



© La Maison du Pastel

Opération de roulage pour la fabrication manuelle d'un pastel.

avec notre poinçon. » Après deux à trois mois de séchage sur des clayettes, les pastels Roché sont entreposés dans des petites boîtes de présentation qu'Isabelle Roché fait fabriquer par un ébéniste. « La plupart des artistes qui viennent

à la boutique, précise-t-elle, achètent du pastel au détail. S'agissant des boîtes de cinq couleurs, certains ont un faible pour les gammes en hommage aux quatre éléments, l'eau, le ciel, l'air et la terre. D'autres, plus collectionneurs, se servent de nos pastels comme d'un nuancier décoratif et sont fascinés par notre boîte haut de gamme de 567 nuances. Parmi mes clients, j'ai même eu une ancienne pianiste qui considérait les siens comme une vaste partition visuelle. » Très recherché pour son rouge capucine, son bleu minéral – intense et profond –, et son nombre impressionnant de violets et de verts – avec notamment le vert algue, doré, pomme, végétal foncé ou rainette –, le pastel Roché s'est fait connaître en raison de sa texture à la fois sèche et granuleuse. Des artistes comme Sam Szafran, Pierre Skira ou Irving Petlin ne s'y sont pas trompés et ont salué à maintes reprises l'éclat inégalé de ses nuances. Désormais, c'est au tour du bleu glacier, le dernier-né de la maison, de surprendre les habitués. « Les personnes qui viennent me voir, nous confie Isabelle Roché, connaissent la maison depuis longtemps. Comme la boutique est dans une cour intérieure, on ne la voit pas. C'est pourquoi je compte beaucoup sur le bouche à oreille et sur le fait qu'on en parle. Plus le temps passe, plus il me semble que je ne pourrais pas travailler ailleurs. Près de 800 nuances sont à la disposition des amoureux du pastel. Même si je n'ai pas encore renouvelé toute l'étendue de notre gamme, j'ai bien l'intention d'y parvenir un jour !



Pastels à points, nuances gris-mauve.

La Maison du Pastel, 20, rue Rambuteau, Paris III^e, tél. : 01 40 29 00 67, www.lamaisondupastel.com